



PHOTOGRAPHIE / **ARLES** / DU 6 JUILLET AU 20 SEPTEMBRE

LES NOUVELLES RENCONTRES DE LA PHOTO A ARLES

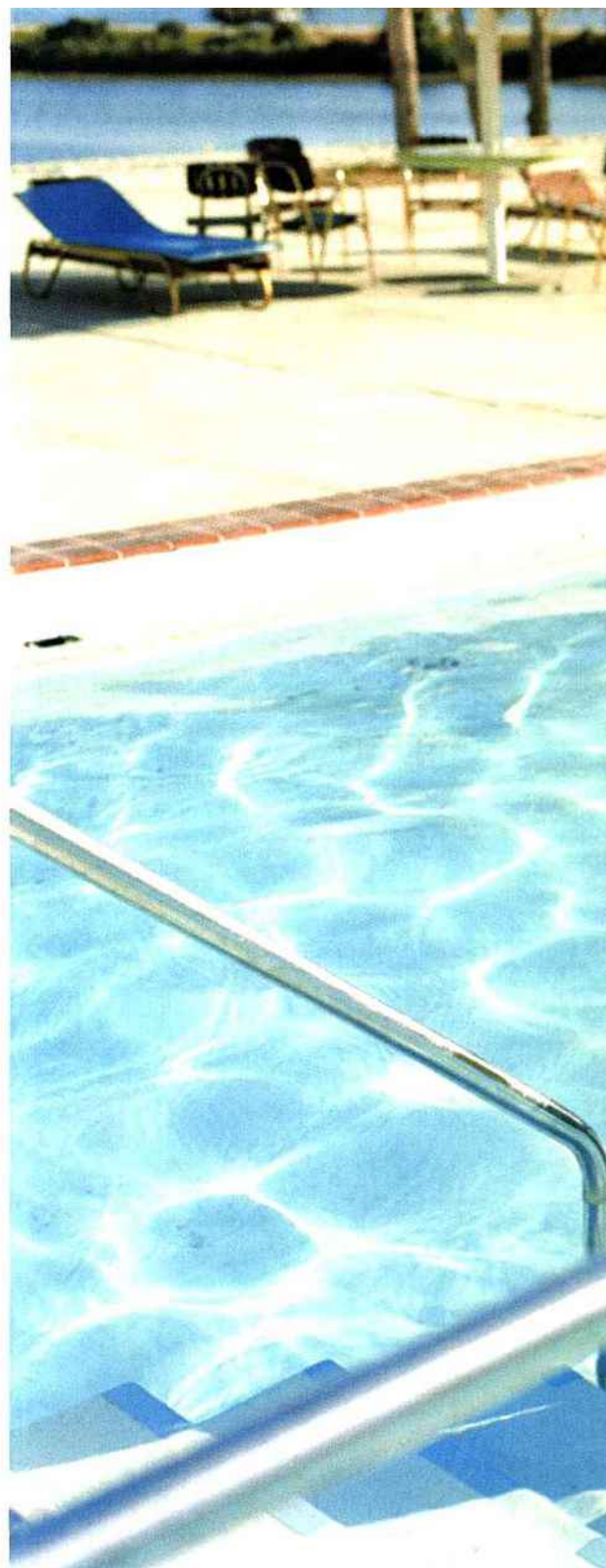
SES EXPOSITIONS SUR CHAPLIN ET FELLINI ONT MARQUÉ LES ESPRITS: SAM STOURDZÉ EST LE NOUVEAU DIRECTEUR DES RENCONTRES D'ARLES, ET CETTE ÉDITION 2015 LUI RESSEMBLE. FRAÎCHE, CURIEUSE ET FESTIVE, CELLE-CI INVITE À PLONGER DANS LE GRAND BAIN PHOTOGRAPHIQUE EN MULTIPLIANT LES PAS DE CÔTÉ VERS LE CINÉMA, LA MUSIQUE, L'ARCHITECTURE... ET LES TERRES LOINTAINES. SÉLECTION EN AVANT-PREMIÈRE.

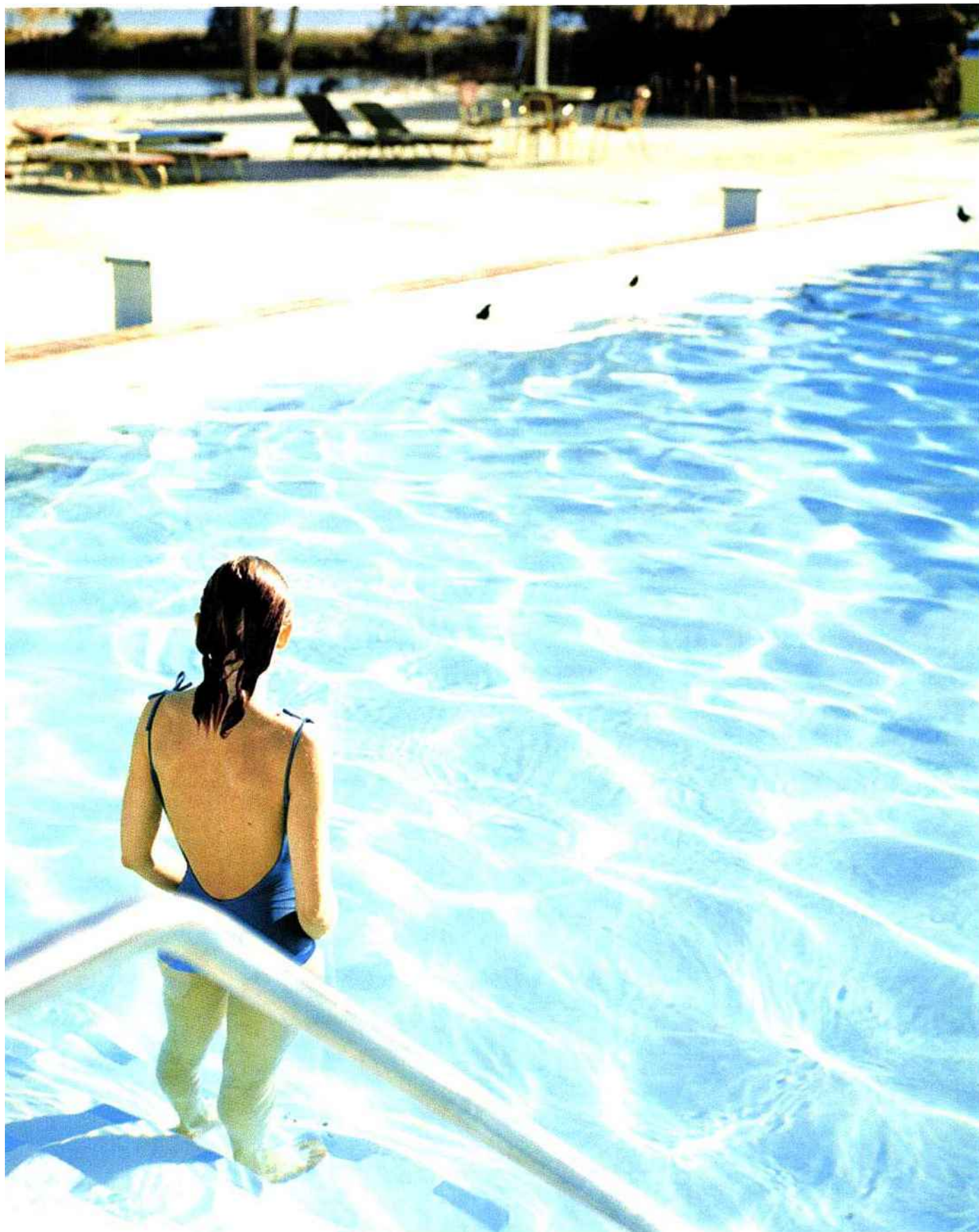
PAR JEAN DEMILLE, FANNY LAMBERT & NATACHA NATAF

STEPHEN SHORE

Ginger Shore, Cansoway Inn, Florida, 17 novembre 1977

© L'ART ET L'ARTISTE







Rod LaRoi, Andy Warhol and Paul Morrissey
1975, série Uncommon Places

Beverly Boulevard and La Brea Avenue, Los Angeles, California, 21 juin 1975, série Uncommon Places

Room 125, Westbank Motel, Idaho Falls, 18 juillet 1973, série Uncommon Places



3 QUESTIONS À...

STEPHEN SHORE : LA RÉTROSPECTIVE ÉVÉNEMENT !

En défendant la couleur et la banalité à une époque encore dominée par l'aristocratie du noir & blanc, Stephen Shore a bouleversé l'histoire de la photographie. À 67 ans, ce contemporain de William Eggleston fait pour la première fois l'objet d'une rétrospective en

Europe. Difficile à croire quand on sait qu'il fut honoré d'une exposition personnelle au Metropolitan de New York dès l'âge de 24 ans ! Photographe introduit à la Factory, Shore s'était fait repérer en shootant (en noir & blanc) Warhol au travail ou au milieu de ses égéries. « Cela a eu un impact très fort, raconte-t-il. C'était la première fois que j'assistais aux décisions esthétiques d'un artiste. » Suivront des séries mythiques en couleurs : *American Surfaces* (1972-1973), *Uncommon Places* (1973-1981)... Le portrait d'une certaine Amérique, faite de motels et de parkings déserts, inscrivant l'ordinaire au cœur d'une œuvre appelée à devenir de plus en plus conceptuelle. Aujourd'hui, ce maître coloriste dit s'intéresser fortement à Instagram (@stephen.shore). Après Madrid, c'est donc au tour des Rencontres d'Arles d'accueillir ce géant de la photo dans une vaste rétrospective présentant tout son travail depuis les années 1960. Il nous explique sa démarche.

Comment la couleur fait-elle sens en photographie selon vous ? Le noir & blanc suggère-t-il une autre approche du sujet ?

De 1991 à 2001, j'ai arrêté la couleur. L'utilisation que j'en faisais au début des années 1970 a poussé mon intérêt pour les cartes postales et les snapshots. J'étais fasciné par les couleurs de notre culture ; des couleurs qui font partie intégrante des significations de notre environnement.

Pourtant, en regardant vos images, ce n'est pas toujours de la couleur qu'émergent vos compositions. La tenez-vous pour seule responsable de la singularité de vos photos ?

Pour moi, une image est une entité, indissociable de sa forme et de son contenu. Certains voient la couleur comme une chose en soi, abstraite des réalités du monde. Pour ma part, je cherche les résonances culturelles et psychologiques d'une scène et en même temps sa structure. Aussi bien en termes de couleurs que



de textures. Puis, j'observe comment tout cela est synthétisé par la lumière.

Qu'est-ce qui doit primer en photographie ?

L'approche documentaire ou l'esthétique ?

Un photographe documentaire dit en substance : « Cela doit retenir notre attention. » Il peut également explorer les qualités formelles de la photographie, sa composition, ses implications émotionnelles et psychologiques, c'est-à-dire sa poésie. Pour moi, les photographies les plus intéressantes sont celles qui condensent tout cela à la fois. Si un document ne prend pas part à ces explorations, il tend à devenir une simple illustration. Walker Evans parlait de « documents transcendants ». Je ne vois donc pas de raison de faire la distinction.

propos recueillis par F. L.

« Stephen Shore »

> À voir à l'Espace Van Gogh
Catalogue • éd. Xavier Barral • 320 p. • 49 €





TRÉSOR EXHUMÉ LES DERNIERS HOMMES DE LA TERRE DE FEU

Ce sont les images de la fin d'un monde... à l'autre bout du monde. D'une île appelée Terre de Feu mais dont les derniers peuples nomades s'éteignent devant l'objectif de l'anthropologue Martin Gusinde (1886-1969). *Selk'nam*, *Yámana*, *Kawésqar* étaient leurs noms : ce sont aujourd'hui ceux d'une exposition et d'un livre renversants, conçus par Christine Barthe, responsable des collections photographiques au musée du quai Branly, et l'éditeur Xavier Barral. Où l'on voit des hommes nus s'avancer sur la neige, le corps parcouru de rayures d'ocre et d'os broyés, la tête recouverte d'un masque taillé dans l'écorce. Ce ne sont pas des hommes, nous apprend le photographe et missionnaire allemand, mais des *Koshmenk* partis à la recherche de leur épouse infidèle : Kulan, la femme de la Nuit. Gusinde connaît bien les secrets de la forêt froide, lui qui a été introduit au rituel initiatique du Hain. Lui qui a pris 1200 clichés au cours de ses quatre voyages dans l'archipel chilien, entre 1918 et 1924. Mais Gusinde n'a pas photographié uniquement les maris cocus de la Nuit, les esprits chahuteurs du Ciel de la Mer ou le bébé de l'ogresse Xalpen recouvert de duvet d'outarde. Il a aussi réalisé de sublimes portraits crépusculaires. Familles emmitouffées dans des fourrures de guanaco, vieux chaman, mômes vêtus de haillons à la mode occidentale, femmes au regard sombre mais encore brûlant... Visages sculptés comme des glaciers, sur lesquels courent des peintures abstraites, révélant tout de leur lignage. Plans frontaux, très rapprochés, qui ne disent plus rien cette fois des mythes fondateurs mais tout d'une humanité en voie d'extinction. Faisant de nous les témoins du témoin. De pauvres initiés.

Natacha Nataf

«Martin Gusinde - Selk'nam, Yámana et Kawésqar
L'esprit des hommes de la Terre de Feu»
> À voir au Cloître Saint-Trophime
Catalogue · éd. Xavier Barral · 300 p. · 230 ill. · 60 €



MARTIN GUSINDE
Ulen, le bouffon masculin, cérémonie du Hain, rite Selk'nam. 1923.

MARTIN GUSINDE
Canot, Kawésqar. 1919-1924.